

Le 10 Juin 1955

Cher et Magnifique Recteur,

Je m'empresse de Vous remercier pour les trois fort intéressants tirés à part que Vous avez eu la gentillesse de m'envoyer, et que j'ai déjà pu lire. Je n'ai pas encore reçu, par contre, le travail du Prof. Haimann dont vous m'avez parlé à Salamanque. Peut-être n'avez vous pu le retrouver? Parmi les autres livres ou brochures que vous avez eu la bonté de me fournir, que dois je Vous retourner en dehors de l'ouvrage du Prof. Henning P. Sal sur la toponymie pré-romaine? J'ai trouvé une grande mine de matériaux sans les épreuves Wölfel, et une critique

très sentés de l'acrobatie phonétique pra-
tiquée par certains (c. a. d. Bouda), qui
peut tout "prouver" si l'on y met assez de
virtuosité.

Enfin autres, j'ai trouvé moi-même parmi
les rapprochements de ce dernier, un mot
basque rapproché d'un mot caucasien, qui
n'ont en commun aucun son et qui n'ont
même pas le même sens. Mais un quart de
page de considérations phonétiques "ex-
plique" les transformations qui ont abouti
à cet étrange résultat.

Je suis porté à croire qu'en utilisant
des acrobaties analogues pour l'Indo-Européen
on pourrait tout aussi bien (ou plutôt mal)
arriver à montrer qu'une grande partie
de son lexique n'est que du caucasien dé-
formé !

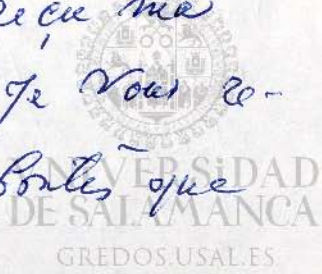
J'ai démêlé dans les mélanges Ernout,



l'article (par A. Grenier) sur les Ligures,
 mais il se tient un peu dans les généralités,
 et j'ai la faiblesse de penser que les pages
 où j'ai fait usage de l'anthropologie et de
 données archéologiques sont plus précises.
 Néanmoins, je vous suis fort obligé de me
 l'avoir signalé, car je pourrais invoquer
 ainsi l'autorité de ton auteur en faveur de
 ma thèse - qui a été aussi celle de quelques
 autres linguistes - mais je crois que les témoignages
 anthrop. et archéol. que je suis le premier à
 invoquer, lui donne une nouvelle force.

Vous avez lu, sans doute, dans "Argensola",
 III, 1954, p. 297/8, la très bienveillante recom-
 mendation qu'a généreusement consacré à votre
 ouvrage de Florence, le Prof. M. Dolci, de thèse?

J'espère que vous aurez reçu ma
 lettre de S. Sebastian, où je vous re-
 merciais pour toutes les bontés que



Vous avez eu la grande gentillesse de
m'accueillir pendant notre trop bref séjour
à Salamanque ? Si vos absorbantes occu-
pations le permettaient, vous apporteriez
encore à mon obligation à votre égard en
me faisant savoir si je puis espérer de voir
mon dernier ouvrage, qui sera terminé sans
doute, à la fin de l'été ou de l'automne,
et dont vous avez lu certaines parties, pourra
avoir l'honneur, grâce à votre précieux appui,
d'être édité en Espagne ? Ce serait pour
moi une grande tranquillisation d'esprit, car
mon éditeur de Berne paraît décidément dans
une fort mauvaise passe - et, vu le sujet, il
serait tout de même plus indigne de le faire paraître
en Espagne, qu'en Allemagne !

En vous exprimant encore une fois toute
ma reconnaissance, et en vous souhaitant la
meilleure des santes ainsi qu'à Mme Tovar
et à vos charmants enfants, je demeure, cher
et illustre Maître, votre dévoué
N. Laborde